

Carlo Capello

Torino

PERIGLACIAIRE OU CRYONIVAL?

Les phénomènes morphologiques du sol dus à l'action du gel et du dégel, sont indiqués le plus souvent par trois termes: *phénomènes cryopédologiques*, *phénomènes cryonivaux*, *phénomènes périglaciaires*. On doit reconnaître le terme *périglaciaire* comme le plus diffus. Bien que son usage soit très répandu, il y a quelques auteurs, surtout français, italiens, chiliens qui le considèrent comme inexact. Donc, la question se pose de la dénomination générale que l'on pourrait attribuer à ces phénomènes, ainsi que de la possibilité d'employer le terme *périglaciaire*.

On sait très bien que le terme en question fut proposé par Łoziński pour indiquer les zones se trouvant aux marges des grandes calottes d'inlandsis pendant le Quaternaire; le terme *périglaciaire*, selon le sens lexicologique signifie "autour de la glace" et dans ce sens il paraît bon et exact. Cependant on l'a employé plus tard pour indiquer tous les phénomènes se développant dans un climat froid, même sans existence nécessaire de l'inlandsis au voisinage. Il sert donc maintenant à définir des actions morphologiques se déroulant dans des régions très éloignées des centres de la glaciation du Quaternaire, parfois même dans des régions qui n'ont jamais subi elles-mêmes de la glaciation et qui n'ont eu dans le passé qu'un climat assez sévère.

L'emploi du terme *périglaciaire* s'est bien répandu mais tandis qu'au début il se rapportait à une zone ou à une région topographique déterminées, plus tard on l'a attribué à un climat particulier et aux processus qui en dépendent.

Guillien, Baulig, Lliboutry, Nangeroni, moi-même et d'autres nous avons plusieurs fois mentionné des objections se rapportant au fait que le terme *périglaciaire* indique des phénomènes se développant parfois très loin des régions glaciées. Les mêmes auteurs ont proposé, afin de remplacer le mot *périglaciaire*, l'emploi du terme *cryonival* (ital.: *crionivale*) comme on se sert des termes: *cryergie*, *cryoclastisme*, *criosoliflusso* (ital.).

Dans le rapport qui a été distribué pendant le Congrès¹ on a largement

¹ Carlo F. Capello — Periglaciaire o crionivale? Instituto di Geografia, Università di Torino, Roma, 1959.

exposé des raisons d'une telle substitution terminologique. A présent, je voudrais rappeler tout court que si l'on pense à la région qui a été étudiée par Łoziński, on arrive à une opinion que le terme *périglaciaire* y est parfaitement justifié; c'est une région qui manque d'éléments orographiques de quelque entité et qui, durant le Pléistocène s'est trouvée à la marge de l'inlandsis. La définition *périglaciaire* se rapportant aux phénomènes climatiques et morphologiques du Quaternaire y est parfaitement juste.

A mon avis il n'y a pas de raison d'élargir le terme de Łoziński en l'adaptant aux régions qui ne présentent pas des conditions mentionnées. L'emploi de ce terme manque alors de précision à différents points de vue: étymologique, doctrinal et pratique:

(a) le terme *périglaciaire* ayant une signification étymologique définie, due à la racine *glaciaire*, ne peut pas concerner une morphologie indépendante du glacier;

(b) le terme en question a aussi une signification étymologique et géographique (spatiale) à la fois que je définirais comme régionale; on l'applique aux phénomènes éloignés à des milliers de kilomètres des centres actuels de la glaciation et aux régions qui jamais n'ont été glacées, c'est-à-dire où n'existe, ou jamais n'a existé une zone marginale *périglaciaire*;

(c) le terme ayant une signification spatiale ne peut pas servir conventionnellement à la dénomination des phénomènes climatiques parce que le climat ne correspond pas à l'espace (en effet les phénomènes dits *périglaciaires* se manifestent même dans les régions à un climat glaciaire, par exemple à la surface des nunataks);

(d) le terme, inexact pour dénommer les formes actuelles, en est de même si l'on emploie aux formes fossiles (du Quaternaire ancien) ou sub-fossiles (du Tardiglaciaire). Notre connaissance des conditions climatiques lors la phase de l'extension maximum de l'inlandsis et pendant sa retraite est insuffisante; en réalité les périodes de l'extension maximum des glaciers correspondaient plutôt aux cycles des précipitations très abondantes qu'à la rigidité du climat.

Les termes fondés de la racine *glaciaire* comme par exemple *pseudo-glaciaire*, *finiglaciaire*, *senglaciaire*, *paraglaciaire*, *périglaciaire* sont donc tous inexacts et peuvent provoquer des malentendus.

On pourrait dire pourtant que le terme *périglaciaire* est déjà depuis longtemps en usage mais il ne faut pas oublier qu'on est obligé de rectifier toujours la terminologie, surtout dans ces cas où la signification conventionnelle nous peut tromper.

En ce qui concerne la dénomination de la partie de l'étude morpholo-

gique en question (dénomination qui n'a jamais été discutée mais qui pourtant a été proposée) je voudrais exprimer un espoir que soit les spécialistes, soit la Commission de la Géomorphologie Périglaciaire de l'UGI puissent résoudre cette question d'une manière définitive, en approuvant le point de vue de mes prédécesseurs que je soutiens vigoureusement.

Donc, je propose, pour les actions morphologiques dont nous nous occupons le terme général des *phénomènes cryonivaux* ou simplement du *cryonival*. D'autre part, je trouve possible que l'on limite l'emploi du terme *périglaciaire* à la dénomination de la topographie.

Le mot *nival* a été introduit par E. De Martonne. Quant au terme *cryonival*, bien que son origine hybride puisse déplaire aux pures linguistes, il peut définir d'une manière claire la genèse des phénomènes auxquels il serait appliqué.